

ÉDITORIAL

Philippe GUILLOT

Notre revue poursuit son petit bonhomme de chemin. Elle entame sa quinzième année d'existence par un numéro principalement consacré au mémoire professionnel qui préoccupe tant les stagiaires, surtout à cette époque de l'année, un type de production à l'avenir d'ailleurs incertain puisque le projet de nouveau cahier des charges de la formation en IUFM n'en fait plus mention, ce qui implique qu'il serait supprimé. Pour l'heure, il existe encore et nous lui avons déjà, par le passé, destiné tout un volume, le 15, paru en mai 2000. Si la version « papier » de celui-ci est aujourd'hui épuisée, on peut néanmoins trouver, sur notre site Internet, à la page qui lui est dévolue, le texte intégral au format PDF du principal article, « Le mémoire professionnel à l'IUFM de la Réunion » (pages 7-22), une synthèse élaborée par Christophe Marsollier¹. Comme il ne saurait être question de nous répéter, nous publions ici, en complément en quelque sorte, trois excellents mémoires récents qui s'ajoutent à ceux que l'on peut déjà trouver dans de précédentes livraisons, parmi lesquels certains peuvent être téléchargés². Chacun d'eux est accompagné d'un bref commentaire du directeur de mémoire indiquant en quoi celui-ci lui paraît exemplaire. Ces textes, pour des raisons de place, ne sont pas accompagnés de leurs annexes dans ce volume. Néanmoins, on pourra trouver sur notre site Internet, sur la page correspondant à ce numéro, celles des deux mémoires de mathématiques. Pour compléter ce dossier, Jacqueline Dussolin, documentaliste à l'IUFM, leur adjoint une « bibliographie sélective ». Il ne s'agit pas, en effet, de submerger les auteurs de mémoires sous les références, mais de les orienter vers l'essentiel.

Comme nous le faisons régulièrement, à côté du dossier qui constitue le cœur de cette livraison, nous proposons à nos lecteurs deux articles très diffé-

1. <http://www.reunion.iufm.fr/Recherche/Expressions/15/Memoire.pdf>.

2. Par exemple, dans le numéro 9 de juin 1997, « De l'apprentissage de la dissertation économique et sociale dès la classe de seconde », de Michel Lebon :

<http://www.reunion.iufm.fr/Recherche/Expressions/09/Lebon.pdf> ;

ou, dans le numéro 24 de décembre 2004, « Pour une pédagogie de la motivation », d'Alexandrine Millet-Babassud :

<http://www.reunion.iufm.fr/Recherche/Expressions/24/Millet.pdf>.

rents. Le premier, illustré de nombreuses photos, se fait l'écho de la journée organisée en avril dernier par Guillemette de Grissac et les documentalistes, notamment Catherine Panot, responsable de la médiathèque, en l'honneur de la poésie. Le second, de Bernard Jolibert, dont le dernier ouvrage, *hasard du calendrier*, est consacré au mémoire professionnel (voir à ce propos la rubrique « Les formateurs de l'IUFM publient »), présente un philosophe du Moyen Âge aujourd'hui oublié, Raymond Lulle, mais pourtant suffisamment d'actualité pour que Jean Daniel, directeur du *Nouvel Observateur*, y consacre une partie de son éditorial du n° 2195 du 30 novembre au 6 décembre 2006, page 55, dans un autre domaine que l'enseignement, il est vrai, puisqu'il y est question des relations entre les trois grandes religions monothéistes. Un auteur du Moyen Âge qui plaide pour une meilleure compréhension des religions et pour la tolérance, voilà qui n'est pas si commun, il est vrai. Et cela ne relève-t-il pas aussi de l'éducation ?

Nous ne voudrions pas terminer cet éditorial sans rendre hommage à Michel Pousse, directeur de l'IUFM au cours des cinq dernières années, et qui a décidé de passer la main. L'ensemble des membres de la revue a apprécié sa présence assidue et active à ses réunions, ses remarques pertinentes souvent teintées d'humour et ses encouragements. Qu'il en soit ici vivement remercié.

Erratum

À la demande de Jo Arditty qu'elle cite de manière erronée à ses yeux dans notre revue, Rada Tirvassen tient à faire la mise au point suivante :

« Dans l'article "La didactique d'une langue en contact : quelle formation assurer aux enseignants du français à l'île Maurice ?", publié dans le numéro 16 de la revue *Expressions*, j'ai pu donner l'impression que Jo Arditty fait partie des puristes qui considèrent les écarts par rapport à la norme caractérisant les productions d'apprenants des langues secondes/étrangères comme un "fatras de faits aléatoires" alors qu'en réalité, dans le texte cité, il dénonce cette manière d'approcher les erreurs et contribue à démontrer qu'elles correspondent aux régularités d'une interlangue ».